

# Dico - décode



Vue d'une séance du projet PJJ mené par Violaine Lochu avec l'Unité Educative d'Activité du Jour du Perreux-Sur-Marn, Palais de Tokyo, 2019, Photo : Rachael Woodson

## #CultureChezNous

Chaque semaine pendant la fermeture exceptionnelle du Palais de Tokyo, le service de la médiation culturelle revient sur un mot ou un concept majeur de l'art contemporain illustré par de nombreux exemples puisés dans les expositions du Palais de Tokyo.

## Numéro 2 La communauté *créer la relation*

**« Qu'est-ce qu'une communauté ?  
Le peuple en soi n'existe pas.  
Je crois qu'on est tous assez seuls aujourd'hui.  
Autour de quoi les groupes existent-ils ?  
Existe-t-il d'autres possibilités de vie ? »**

**Ulla von Brandenburg**



Vue de l'exposition « Le Milieu est bleu » d'Ulla von Brandenburg, Palais de Tokyo 2020 © Aurélien Mole

# Qu'est-ce que la communauté ?

L'artiste allemande **Ulla von Brandenburg** a réalisé un nouveau film pour son exposition au Palais de Tokyo, *Le milieu est bleu* (2020). L'action se déroule au Théâtre du Peuple de Bussang, un théâtre érigé à flanc de montagne dans les Vosges à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour offrir à l'ensemble du peuple des fêtes théâtrales. C'est dans ce lieu chargé d'un idéal humaniste pensé pour la communauté qu'Ulla von Brandenburg fait évoluer ses performeurs. Ils interprètent une « micro-société, comme s'il s'agissait de la dernière de son espèce », une communauté vivant coupée de l'extérieur, avec sa propre économie, ses règles et ses valeurs. Leur quotidien est soudain interrompu lorsqu'un de ses membres brise le rituel et ouvre les portes du décor. Il révèle à sa communauté la possibilité d'une ouverture vers l'extérieur.

## Découvrez la vidéo d'Ulla von Brandenburg [ici](#)

A travers ce conte, Ulla von Brandenburg nous interroge sur la communauté, sur ce que signifie de vivre ensemble. Cette vidéo est l'occasion de nous interroger sur le groupe et sur le place de l'artiste dans la société.

Des avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle qui souhaitaient « fusionner l'art et la vie » à la théorie de l'esthétique relationnelle qui émerge dans les années 1990 pour promouvoir un art comme un état de rencontre, l'art contemporain agit souvent comme une multitude de micro-utopies ou comme la possibilité d'interstices dans le corps social. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Petit aperçu non exhaustif au détour d'une sélection de quelques expositions récentes du Palais de Tokyo.

Ces dernières nous entraînent d'abord vers des artistes qui s'attellent à rendre compte des communautés qui les entourent ou auxquelles ils appartiennent, tant dans une volonté de représenter l'ordinaire et le quotidien que pour rendre visibles celles et ceux qui sont invisibilisés.

Nous nous intéresserons ensuite à des artistes qui fondent leur pratique sur l'échange et la collaboration avec les communautés, jusqu'à parfois se détacher de la production d'une œuvre ou d'une exposition.

Nous nous attarderons enfin sur deux artistes qui transforment et réparent les injustices et le racisme subis par leurs groupes sociaux et ethniques. Des formes d'art-activisme mis au service des communautés.

# Révéler ce qui nous entoure

*Essentiel parce qu'ordinaire*



« Je ne vais pas vraiment chercher les sujets. Je guette autour de moi ce qui a de la vitalité, ce qui provoque l'envie d'en faire quelque chose. »

**Marine Peixoto**

Vue de l'exposition « Futur, ancien, fugitif »  
© Marine Peixoto, *Fugue*, Palais de Tokyo, 2019

**Marine Peixoto** est une artiste qui regarde la vie comme une scène de genre. Elle capte les habitudes et les rituels des personnes qui l'entourent, des scènes familiales ou folkloriques, en assumant la subjectivité de sa position. Par la photographie, la vidéo et l'édition, Marine Peixoto se fait ainsi la documentariste de son propre environnement. Elle réagit à toutes sortes de confrontations avec des personnes ou des objets en produisant des séries d'images qu'elle compile dans des fascicules autoédités. Pour le Palais de Tokyo, elle présente la série *Fugue* lors de l'exposition « Futur, ancien, fugitif » en 2019 : une enquête sans conclusion sur la vie et les habitudes de son colocataire et de son groupe d'amis.

Retrouvez une autre « enquête » de Marine Peixoto [ici](#)

# Rendre visibles les invisibles

**Faraj Daham** scrute la transformation des modes de vie dans les pays du Golfe, l'essor urbain de Doha qui bouleverse les modes de vie des Qatariens, le tiraillement entre la persistance de l'organisation tribale des relations humaines et les nécessités économiques d'une capitale internationale. Pour l'exposition *Notre monde brûle* (2020) au Palais de Tokyo, il présente son œuvre *Street Language* (2012), un portrait d'ouvriers anonymes que l'artiste a rencontrés sur les chantiers de construction, dans leur cabane de repos aux heures de canicule. Il les représente portant des masques pour se protéger du soleil et du sable. Les travailleurs étrangers constituent près de 80 % de la population du pays. Invisibles, mais essentiels à l'urbanisation, ces ouvriers du bâtiment immigrés sont des héros du quotidien. Faraj Daham leur rend hommage dans cette peinture qui fait appel à la signalétique des chantiers ainsi qu'au papier de verre et au sable provenant de sites de construction.

Retrouvez plus d'informations sur l'exposition *Notre monde brûle* [ici](#)

« L'art est une part essentielle de tout mouvement social. Mon principal sujet de recherche est l'être humain et ici plus spécifiquement la question du labeur, dont le rôle dans la construction de la ville a été oublié. »

Faraj Daham



Vue de l'exposition « Notre monde brûle »

© Faraj Daham, *Street Language*, 2012, Palais de Tokyo 2020

# Partager, transmettre et révéler

## *Savoir-faire et identités*

**Sara Ouhaddou** est une artiste fanco-marocaine. Sa pratique artistique est pensée en collaboration avec les communautés locales. Elle a par exemple travaillé avec les tisserands du Haut Atlas Marocain ou de Tanger, les brodeuses de Tétouan, les bijoutiers de Tiznits ou les céramistes de l'Ourika.

Pour l'exposition *Notre monde brûle* au Palais de Tokyo, Sara Ouhaddou a réalisé avec des maîtres verriers l'œuvre *Deux astres, au déséquilibre, se brûlent* après avoir collecté dans tout le Maroc du verre irakien, un matériau appartenant de longue date au vocabulaire décoratif des médinas. Les vitraux réalisés transcrivent des poèmes chantés par les femmes berbères, poèmes d'une littérature orale qui est ici préservée sous la forme d'un alphabet universel imaginé par l'artiste.

Ainsi, les collaborations que Sara Ouhaddou tisse ne visent pas uniquement à mettre en valeur des techniques traditionnelles, elles font également émerger des fragments de langages oubliés, des formes anciennes revisitées, des associations de savoir-faire d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, comme autant de versions d'identités façonnées par le mouvement et l'histoire des peuples.

Découvrez l'interview de l'artiste [ici](#)



Vue de l'exposition « Notre monde brûle », Sara Ouhaddou, *Deux astres, au déséquilibre, se brûlent*, Palais de Tokyo, 2020

# Rencontres et échanges



Julieta García Vazquez, « Union des poètes et des boulangers » © Julieta García Vazquez, Palais de Tokyo, 2018

L'artiste argentine **Julieta García Vazquez** se détache du format de l'exposition et construit son travail à partir de rencontres et d'échanges. Sa pratique artistique se développe en marge de toute forme de matérialité et de représentation au profit de projets collectifs répondant à des contextes précis, qu'ils soient sociaux, urbanistiques ou environnementaux. Elle imagine des actions et des collaborations qui oscillent entre la nécessité de répondre à une situation et la possibilité de laisser surgir poésie et utopies. Préserver, transmettre, réactiver et imaginer sont des actions à l'origine de chaque projet pensé collectivement, réunissant par exemple les habitants d'un quartier, une catégorie socio-professionnelle ou la frange d'une population donnée.

À l'occasion de sa résidence SAM ART Projects qui a donné lieu à une exposition au Palais de Tokyo, Julieta García Vazquez a conçu un projet collaboratif articulé autour du pain. Une fois par semaine, des boulangers et des poètes se réunissent dans cet espace d'expérimentation. L'écriture et la fabrication de pain sont les moyens utilisés pour engager une réflexion collective autour d'enjeux sociaux contemporains. Au fil des échanges, un nouveau type de pain inventé par le groupe est diffusé et reproduit en dehors du Palais de Tokyo. Éphémères et comestibles, ces créations ont alors infiltré la vie quotidienne, véhiculant par leur aspect, leur nom, ou peut-être par leurs ingrédients, les réflexions menées par l'*Union des poètes et des boulangers*.

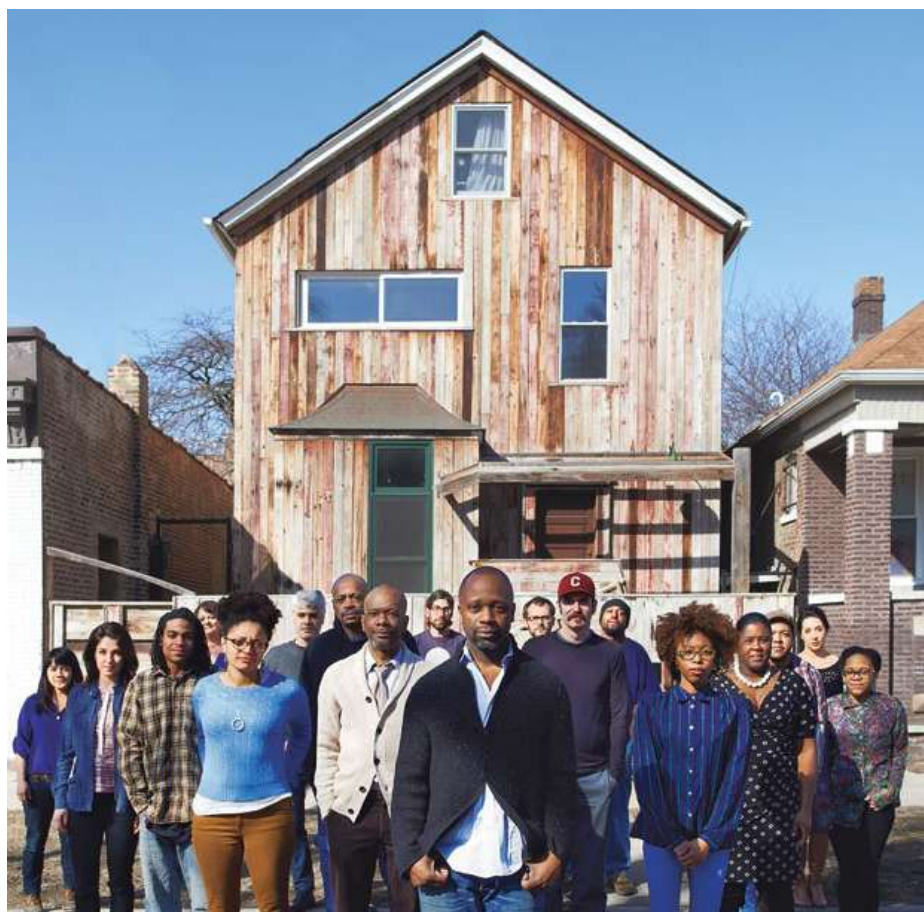
Découvrez-en plus sur cette exposition en cliquant [ici](#)

# Un art-activisme au service des communautés

## *Réparer les territoires*

« Cette maison est devenue un lieu de rassemblement, un lieu d'archive. Nous étions lentement en train de changer la façon dont les gens voyaient le quartier. La rénovation de cette maison en a entraîné d'autres. »

**Theaster Gates**



Theaster Gates, W Magazine, 2013

Depuis 2009, **Theaster Gates** développe les *Dorchester Projects*, un vaste projet de transformation d'un quartier pauvre du sud de Chicago en grande majorité habité par des afro-américains. Il réhabilite les bâtiments abandonnés pour les transformer en lieux culturels. Il travaille pour se faire avec des matériaux de récupération, des objets chargés d'une histoire, proposant ainsi des « corrections culturelles ». Le projet s'insère en effet dans une longue histoire de souffrance sociale, de pauvreté et d'oppression. Theaster Gates rachète d'anciennes maisons abandonnées, et même une ancienne banque en 2015, opérant ainsi une transition symbolique du capitalisme à l'art. Il propose un programme d'expositions, de collections, de rencontres publiques. Theaster Gates transforme ainsi un territoire déshérité en un espace de partage et de création. Pour son exposition au Palais de Tokyo en 2019, il s'est intéressé à une autre communauté, celle de l'île de Malaga aux Etats-Unis.

Découvrez-en plus en regardant son interview [ici](#)



# Alerter le monde

« L'art est pour moi un forum pour exprimer mes idées. »

**Fernando Palma Rodríguez**

**Fernando Palma Rodríguez** est un artiste vivant dans la région de Milpa Alta, au sud-est de Mexico. Il a créé une organisation à but non lucratif appelée Calpulli Tecalco. Elle se consacre à la préservation du nahuatl, la langue de sa communauté indigène, aujourd'hui parlée par seulement 5 % de la population locale.

Le travail de Fernando Palma Rodríguez est modeste. Il élabore des sculptures à partir d'anciens appareils électroniques. Pour l'exposition *Princesses des villes* (2019) au Palais de Tokyo, il présente un cheval à terre au corps mécanique percé de flèches, une oeuvre intitulée : « Vous aimez ce qu'il se passe à Milpa Alta ? » Une adresse directe au visiteur pour le sensibiliser sur les injustices que subit sa communauté. Alors qu'elle fournit de l'eau potable et du gaz au reste du pays, elle est peu préservée et menacée de disparaître. Pour Fernando Palma Rodríguez, l'art vise à alerter l'opinion sur la situation de sa communauté et à susciter un changement d'attitude envers les communautés indigènes.

Retrouvez l'interview de l'artiste [ici](#)



Vue de l'exposition « Princesses des villes », Fernando Palma Rodríguez, Palais de Tokyo, 2019

# Et pour finir, top 3 subjectif des œuvres collaboratives du Palais de Tokyo

# 3



Vue d'une séance du projet PJJ mené par Violaine Lochu avec l'Unité Educative d'Activité du Jour du Perreux-Sur-Marn, Palais de Tokyo, 2019, Photo : Rachael Woodson

En 2019, le Palais de Tokyo a invité l'artiste **Violaine Lochu** à réaliser un projet avec les jeunes de l'Unité Educative d'Activité du Jour du Perreux-Sur-Marne dans le Val-de-Marne. Durant plusieurs séances, ils ont ensemble interrogé la notion d'identité pour la tordre, la déconstruire, voire en remettre en cause la fixité et la pertinence en la déplaçant sur le terrain de la fiction. Ces questionnements ont donné lieu au tournage d'une vidéo au Palais de Tokyo dans laquelle les participant.e.s performaient sous les traits de leur « double fictif ». La vidéo s'intitule *ID Game* : une manière d'évoquer ce jeu de correspondances multiples à la notion « d'identité ».

Vous pouvez consulter la vidéo *ID Game* [ici](#)

En 2014, **Thomas Hirschhorn** présente « Flamme éternelle » au Palais de Tokyo, une exposition pensée comme un espace de dialogue, une agora contemporaine. On y trouve pêle-mêle parmi les 17 000 pneus et beaucoup de canapés : une bibliothèque, un bar, un espace d'atelier, un espace pour accéder à des postes informatiques et des imprimantes, un espace d'atelier avec du matériel créatif, un espace pour regarder des DVDs et bien sûr un braséro autour duquel viennent discuter des philosophes, des poètes et des artistes. La forme de l'œuvre est ouverte, accessible et gratuite, pour constituer un véritable espace public au sein de l'institution. Thomas Hirschhorn conçoit « Flamme éternelle » comme son propre atelier provisoire, comme un espace d'accueil d'intellectuels libres de concevoir leur intervention. « Ce que j'ai essayé de faire, c'est de créer une situation pour que les rencontres se fassent. »

Retrouvez l'interview de l'artiste [ici](#)



Vue de l'exposition de Thomas Hirschhorn « Flamme éternelle » (25.04.14 - 23.06.14), Palais de Tokyo. © ADAGP, Paris 2014. Photo : André Morin

2

Vue de l'exposition de Thomas Hirschhorn « Flamme éternelle » Palais de Tokyo, 2014 © ADAGP, Photo : André Morin



Vue du « Jardin aux Habitants », Robert Milin, Palais de Tokyo, 2002

**Robert Milin** est un artiste-plasticien qui travaille sur l'interaction entre l'homme et son milieu. En 2002, il transforme les parcelles de terrain situées le long du Palais de Tokyo en un Jardin aux habitants. Il réactualise pour cela le modèle des jardins familiaux et confie des petits espaces de culture à des jardiniers amateurs. Chaque parcelle devient peu à peu un territoire doté de son esthétique propre, reflet de la personnalité de son « habitant ». L'ensemble constitue un terrain d'échange et d'expression pour tous les jardiniers amateurs engagés dans cette aventure.

Souvent méconnu, le jardin aux habitants est pourtant ouvert toute l'année, gratuitement. Il est accessible en empruntant l'escalier qui conduit de l'avenue du Président Wilson à la rue de la Manutention. Ne le manquez pas lors de votre prochaine visite au Palais de Tokyo !